

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR AGNÈS FLEURY
LICENCIÉE EN HISTOIRE
(UNIVERSITÉ PARIS I)

Les Rêveries du promeneur solitaire

JEAN-JACQUES ROUSSEAU



RÉSUMÉ	3
ÉTUDE DES PERSONNAGES	6
Jean-Jacques Rousseau	
Thérèse Levasseur	
M ^{me} de Warens	
Les « comploteurs »	
CLÉS DE LECTURE	8
Promenade et rêverie	
La solitude de l'auteur	
Le rapport à la nature	
Le travail autobiographique	
PISTES DE RÉFLEXION	11
POUR ALLER PLUS LOIN	12

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



Jean-Jacques Rousseau Écrivain, philosophe et musicien genevois

- **Né en 1712 à Genève**
 - **Décédé en 1778 à Ermenonville**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
Julie ou la Nouvelle Héloïse (1761), roman épistolaire
Émile ou De l'éducation (1762), traité d'éducation
Les Rêveries du promeneur solitaire (entre 1776 et 1778), réflexion philosophique
-

Jean-Jacques Rousseau est l'un des plus illustres penseurs du siècle des Lumières et l'un des pères spirituels de la Révolution française. Né à Genève en 1712, il connaît une jeunesse mouvementée durant laquelle il exerce différentes professions, telles que précepteur ou copiste. À Paris, Rousseau se lie aux philosophes des Lumières et acquiert la gloire en 1750 avec son *Discours sur les sciences et les arts*, où il développe ce qui deviendra le thème central de sa réflexion : l'homme nait naturellement bon et heureux, c'est la société qui le corrompt et le rend malheureux. Suivent des œuvres majeures, telles que *Du contrat social* (1762) ou *Émile ou De l'éducation* (1762). Considérées comme subversives, elles sont rapidement condamnées et interdites. Rousseau est alors contraint à une série d'exils qui l'éloignent de la France jusqu'en 1769. En proie à un sentiment de persécution, il consacre la dernière partie de sa vie à des œuvres autobiographiques : *Les Confessions* (rédaction en 1765-1767), et *Les Rêveries du promeneur solitaire* (rédaction entre 1776 et 1778). Il meurt dans l'isolement, en 1778.

Les Rêveries du promeneur solitaire Les réflexions d'un philosophe des Lumières

- **Genre :** essai
 - **Édition de référence :** *Les Rêveries du promeneur solitaire*, Paris, Flammarion, coll. « GF Philosophie », 1967, 222 p.
 - **1^{re} édition :** 1782
 - **Thématiques :** nature, solitude, rejet, abandon, promenade, rêverie
-

Les Rêveries du promeneur solitaire est un ouvrage que Rousseau a rédigé de façon intermittente entre 1776 et 1778, alors qu'il vivait sa dernière retraite à Ermenonville, près de Paris. Il a été publié de façon posthume en 1782.

Le livre se compose de dix « promenades », qui sont autant de rêveries du promeneur solitaire qu'il est devenu à la fin de sa vie. Les sept premières promenades ont été recopiées et mises au propre de la main même de l'auteur. À partir de la huitième promenade, Rousseau n'a laissé que des brouillons. La dixième promenade est la plus courte car elle est inachevée ; le philosophe est mort avant d'avoir pu mener sa dernière rêverie à son terme.

RÉSUMÉ

PREMIÈRE PROMENADE

Cette première promenade est une introduction aux *Rêveries du promeneur solitaire*. Rousseau interpelle directement le lecteur, le prenant à partie de la situation de solitude dans laquelle il se trouve et lui faisant part du projet qu'il s'est donné en commençant à écrire le déroulement de ses promenades.

L'auteur débute son livre par un constat : il est un vieil homme seul, rejeté de tous et dénigré de toutes parts. Il s'est longtemps débattu contre ses ennemis, mais au moment où s'ouvrent *Les Rêveries*, il dit ne plus rien craindre de ses « persécuteurs » car leur malveillance a atteint son paroxysme. Rousseau a abandonné l'idée même d'avoir encore affaire aux autres hommes. Apaisé, il a trouvé dans la solitude la quiétude qu'il avait perdue en vivant dans la société. Il ne lui reste alors plus qu'à mener à bien le seul projet qui lui tient encore à cœur : s'étudier lui-même. L'auteur se propose de mettre par écrit les méditations qui naîtront de ses promenades journalières.

DEUXIÈME PROMENADE

Rousseau détaille son projet d'écriture. Il souhaite « tenir un registre fidèle de [ses] promenades solitaires et des rêveries qui les remplissent » (p. 45) car, y trouvant réconfort et « extases » (p. 46), c'est un moyen pour lui de les revivre. Ainsi, l'auteur revient sur son accident survenu le 24 octobre 1776, dans la descente de Ménilmontant, où une chute lui a fait perdre connaissance. Rousseau se souvient de cet accident comme d'un « moment délicieux » (p. 49) car, pendant quelques instants, il a perdu conscience de son identité. Cet état d'euphorie se rapproche pour lui de l'état originel de l'homme – avant qu'il soit corrompu par la société. Cet événement finit enfin par le persuader de la réalité du « complot universel » (p. 53) qui se trame contre lui : on le dit mort et déjà on prépare des « outrages à sa mémoire » (p. 52). L'écrivain apprend également qu'une souscription a déjà été ouverte pour l'impression de tous les manuscrits que l'on retrouverait chez lui. Devant ces marques de malveillance et de vénalité, Rousseau adopte une attitude de résignation.

TROISIÈME PROMENADE

Introduisant sa troisième rêverie par la phrase de Solon (homme d'État athénien, 640-558 av. J.-C.) : « Je deviens vieux en apprenant toujours » (p. 57), Rousseau s'interroge sur son rapport à la connaissance et à l'expérience. Après avoir toute sa vie désiré apprendre (p. 59), il a désormais une autre conception de la connaissance : ayant renoncé au monde, il ne souhaite plus que se consacrer à son examen intérieur. Afin de ne pas se laisser balloter par l'opinion commune, il veut établir, une fois pour toutes, des principes qui lui seront propres et qui régiront son existence. Malgré les doutes qui l'assaillent régulièrement, il s'y tient car ce système « seul suffit pour

[le] rendre heureux» (p. 63). Rousseau se détermine ainsi à ne plus se laisser ébranler dans ses résolutions et se refuse à toute nouvelle idée. Il en conclut donc qu'il ne suit pas le précepte de Solon, préférant préserver sa tranquillité d'esprit.

QUATRIÈME PROMENADE

S'appuyant sur les œuvres morales de Plutarque (écrivain grec, vers 50-125) et sur quelque méchanceté déguisée d'un de ses ennemis, Rousseau décide de consacrer sa quatrième promenade à « [s'] examiner sur le mensonge » (p. 76). Si le souvenir cuisant d'un cruel mensonge de jeunesse l'a préservé toute sa vie d'y recourir de nouveau, le philosophe reconnaît toutefois qu'il lui arrive de mentir parfois, lorsqu'il estime que cela ne porte préjudice à personne. Il établit une différence entre le mensonge que l'on fait en cherchant à nuire ou à dissimuler une vérité utile ou nécessaire au bien d'autrui et le mensonge que l'on fait innocemment, qui ne porte pas à conséquence et qui est plutôt le fruit d'une timidité, d'une honte ou d'une pure fiction. Rousseau en conclut que justice, vérité et moralité sont intimement liées. Et que dans son cas, ses innocents mensonges sont largement compensés par toutes les fois où il a passé sous silence ses bonnes actions.

CINQUIÈME PROMENADE

La plus célèbre des rêveries est consacrée aux souvenirs que Rousseau garde de son séjour sur l'île Saint-Pierre, au milieu du lac de Brienne en Suisse. Il y fait l'éloge du « farniente » (p. 97), de l'oisiveté contemplative et solitaire. Le philosophe décrit toutes les menues activités tournées vers la nature auxquelles il consacrait son temps. Cet « état simple et permanent » (p. 101) le remplissait de bonheur.

SIXIÈME PROMENADE

Se remémorant une promenade où il avait machinalement dévié de sa route habituelle afin d'éviter de rencontrer un jeune mendiant à qui il faisait régulièrement l'aumône de bon cœur aux débuts de leur rencontre, Rousseau en vient à réfléchir sur le rapport entre les bienfaits, le devoir et la liberté. S'il dit ne pas éprouver de plus grand bonheur que de « rendre un autre cœur content » (p. 110), le philosophe reconnaît que les bienfaits entraînent une « chaîne de devoirs » (p. 110) qui lui deviennent insupportables. Le plaisir de faire le bien ne peut naître que s'il est libre et sans contrainte. Ainsi, Rousseau préfère s'abstenir plutôt que de se laisser assujettir par des devoirs liés à une société humaine à laquelle il a renoncé.

SEPTIÈME PROMENADE

La septième rêverie est consacrée à l'engouement que Rousseau s'est découvert pour la botanique. Outre le fait que cette douce pratique lui semble être un amusement qui s'accorde avec sa solitude oisive, son goût de la promenade et son âge, le vieil homme y trouve un grand apaisement,

car c'est une activité propice à la rêverie et à la méditation. L'âme de l'homme sensible qui contemple le spectacle de la nature peut entrer en communion avec elle, cette « mère commune » (p. 129).

HUITIÈME PROMENADE

Alors que les terribles persécutions qu'il pense avoir subies de ses ennemis auraient dû le plonger dans un état de malheur, Rousseau se dit « heureux et tranquille » (p. 143). En effet, accepté par la société (qui maintenant le rejette), il était sans cesse insatisfait car son âme s'éparpillait vers des objets étrangers. Maintenant qu'il se « suffit à [lui]-même » (p. 142), le philosophe se sent apaisé. Il a atteint cet état d'ataraxie (tranquillité de l'âme) en devenant indifférent aux hommes et à leurs actions, mais également en ne résistant plus à sa destinée (p. 146) et en s'y soumettant.

NEUVIÈME PROMENADE

Relatant certaines de ses promenades où des rencontres (notamment avec des enfants) lui ont permis de faire quelques bonnes actions et, ainsi, de rendre des cœurs heureux, Rousseau évoque le plaisir qu'il ressent à « voir des visages contents » (p. 164). Voir la joie autour de lui lui suffit même à la partager. Le philosophe juge que ce plaisir est de l'ordre de la sensation (p. 164). À l'inverse, le spectacle de la souffrance ou de la haine l'atteint profondément.

DIXIÈME PROMENADE

La dixième promenade, consacrée à M^{me} de Warens (« la meilleure des femmes », p. 173), est inachevée. Rousseau y exprime tout l'amour qu'il a ressenti pour cette femme et la reconnaissance qu'il lui porte (« Aidé de ses leçons et de son exemple, je sus donner à mon âme [...] la forme qui lui convenait davantage », p. 172).

ÉTUDE DES PERSONNAGES

Si ce ne sont pas à proprement parler des personnages de l'œuvre, certains noms cités dans *Les Rêveries* méritent qu'on les éclaire de quelques éléments biographiques et historiques.

JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Les Rêveries du promeneur solitaire se situant à mi-chemin entre l'œuvre autobiographique, le journal intime et les carnets philosophiques (et testamentaires), il va de soi qu'il y a identification entre le narrateur, l'auteur et le personnage principal de l'ouvrage.

THÉRÈSE LEVASSEUR

Thérèse Levasseur brille surtout par son absence du dernier ouvrage de Jean-Jacques Rousseau. Elle est pourtant un personnage central de la vie du philosophe : elle est sa compagne de longue date (depuis 1745) et son épouse civile depuis 1768. Alors que Rousseau se dit seul et éloigné du cœur des hommes, elle est pourtant bien présente durant tout le temps de rédaction des *Rêveries*. Une timide allusion lui est faite au cours de la neuvième promenade : « Un dimanche nous étions allés, ma femme et moi, dîner à la porte Maillot. » (p. 161) Thérèse Levasseur, simple servante lorsqu'elle rencontre Rousseau à Paris, est un personnage controversé de la vie du philosophe. Mère des cinq enfants qu'ils préférèrent mettre aux « enfants-trouvés » (p. 156), elle sera également le seul témoin de la mort de son mari et partira, peu après, avec son jeune amant dilapider les économies et les droits d'auteur de Rousseau pour finir dans la misère.

M^{me} DE WARENS

Protestante émigrée de Suisse, installée à Annecy, puis aux Charmettes près de Chambéry, M^{me} de Warens est également un personnage controversé. Femme très libérale pour son époque, elle fait annuler son premier mariage, joue un certain rôle politique en France et abjure sa religion pour le catholicisme. Pour Rousseau, qui l'appelait « maman », elle fut une maîtresse, une tutrice et une inspiratrice. Il lui rend hommage dans sa dixième promenade.

LES « COMPLOTEURS »

Rousseau est persuadé qu'un complot est ourdi contre sa personne et contre ses écrits. Au fil des pages des *Rêveries*, il lui arrive de nommer des personnes impliquées dans ce complot telles que d'Alembert (mathématicien et écrivain français, 1717-1783) ou le « prédicant Montmollin » (p. 135). Il évoque également des corporations qui le persécutent : les médecins et les « oratoriens, gens d'Église et demi-moines » (p. 39). Mais de façon générale, le philosophe estime que le

complot qui le vise est universel et implique toute une génération. Le champ lexical de la persécution devient alors plus métaphorique : « les ténèbres horribles » (p. 143), « la ligue universelle » (p. 144), les « rets » et les « pièges » (p. 114). Ce sentiment de la persécution dépasse parfois les bornes de la raison ; il pense ainsi que d'anciens combattants invalides ont reçu « des instructions » (p. 167) le concernant. À la décharge de Rousseau, il faut reconnaître que ses ouvrages ont été condamnés, que certains philosophes parmi les plus célèbres, tels que Voltaire (1694-1778), ont souvent ri de lui et qu'il a même été victime d'actes condamnables (ses livres ont été brûlés et sa maison vandalisée).

CLÉS DE LECTURE

PROMENADE ET RÊVERIE

Les deux termes sont contenus dans le titre de l'œuvre. Dès sa première promenade – sorte de préface – Rousseau établit le lien qui existe entre la promenade et la rêverie : « Les loisirs de mes promenades journalières ont souvent été remplis de contemplations charmantes dont j'ai le regret d'avoir perdu le souvenir. Je fixerai par l'écriture celles qui pourront me venir encore. » (p. 40) L'homme aime la promenade pour « l'exercice » et « le grand air » (p. 151). La marche fortifie sa santé, convient à son « naturel indépendant » (p. 113) et lui permet de se livrer à son autre passion : la botanique. Ainsi, plusieurs chapitres rendent compte de l'itinéraire suivi par le philosophe. Mais pas toujours : pour certaines de ses promenades, il est difficile de voir en quoi l'écriture découle d'une marche que Rousseau vient de faire.

Il faut dire que la promenade prend souvent pour l'auteur le sens de promenade littéraire. En effet, au sens étymologique du terme, se promener, c'est marcher sans but, suivre une route et s'en écarter. La promenade devient ainsi une image du travail de son esprit, que Rousseau laisse divaguer en partant d'un point de réflexion et en abordant d'autres thèmes qui viennent s'y rattacher.

L'étymologie donne également à la promenade le sens de « marcher en conversant » ; et il s'agit bien pour le philosophe, tout en marchant, de converser avec son âme pour « s'examiner de l'intérieur » (p. 61). La rêverie convient alors davantage à ce mode de pensée que la réflexion ou la méditation. Rousseau s'en explique : « J'ai pensé quelquefois assez profondément ; mais rarement avec plaisir, presque toujours contre mon gré et comme par force : la rêverie me délasse et m'amuse, la réflexion me fatigue et m'attriste [...]. Quelquefois mes rêveries finissent par la méditation, mais plus souvent mes méditations finissent par la rêverie. » (p. 125) Ce choix de la forme littéraire de la promenade convient donc parfaitement au principe de plaisir sans contraintes auquel Rousseau s'est appliqué à la fin de sa vie.

LA SOLITUDE DE L'AUTEUR

L'adjectif « solitaire » apparaît dans le titre même et le thème de la solitude est majeur tout au long des *Rêveries*. Il est toutefois paradoxal. En effet, on sait que Rousseau logeait « au milieu de Paris » (p. 150), qu'il vivait avec sa femme, qu'il recevait des visites et que ses promenades le menaient régulièrement dans les parcs et les lieux publics de la capitale. Certaines de ses marches étaient d'ailleurs accompagnées.

De même, alors qu'il ne prétend plus écrire que pour lui-même (p. 41), le soin qu'il a mis à recopier ses textes, ses adresses au lecteur, voire ce passage de la première promenade où il s'excuse de beaucoup parler de lui-même, laissent à penser que Rousseau pensait à la pérennité de son texte. Il s'y met en scène alors qu'il sait qu'il sera lu.

Dès lors, la solitude dont le philosophe vante les bienfaits sur la tranquillité de son âme est une tournure d'esprit, un sentiment d'isolement né de ses malheurs et de son syndrome de persécution : « Me voici donc seul sur la terre, n'ayant plus de frère, de prochain, d'ami, de société que moi-même. Le plus sociable et le plus aimant des humains en a été proscrit par un accord unanime. » (p. 35) Rousseau préfère éloigner son esprit de ses congénères de peur de souffrir encore de ce qu'ils pourraient lui faire subir.

Toutefois, les pages des *Rêveries* sont pleines de nostalgie et de frustration, car Rousseau se décrit comme le plus sociable des hommes et dit ne trouver son bonheur que lorsqu'il voit ou provoque la joie d'autrui. Sa position de promeneur solitaire n'est donc pas une attitude philosophique choisie mais bien une conséquence subie de sa destinée. Il s'y est résigné après examen de ce qui était le mieux pour lui. À travers ce dernier portrait de Rousseau, on est proche de la figure de l'artiste maudit (dont le génie est incompris par la société qui l'entoure) qui sera ensuite exaltée par les écrivains romantiques du XIX^e siècle.

LE RAPPORT À LA NATURE

Rousseau aime offrir à ses rêveries le cadre d'une nature préservée de l'atteinte des hommes. Il ne se sent bien (« pouvoir respirer à mon aise », p. 150) que lorsqu'il a passé les limites de Paris.

Le regard qu'il porte sur la nature est par ailleurs un regard de connaisseur. Grand botaniste, il identifie aisément les espèces et trouve dans l'organisation du système végétal une certaine perfection (p. 98). Ses herbiers le renvoient à des paysages magnifiques et aux sensations qu'il a éprouvées face à ce spectacle.

Mais la nature est avant tout, pour le philosophe, un refuge dans lequel il peut donner libre cours à sa rêverie. La cinquième promenade rend bien compte des sentiments que lui procure la proximité – voire la communion – avec la nature :

- la solitude et l'isolement, signes de paix intérieure pour ce personnage tourmenté par un sentiment de persécution très fort (p. 96) ;
- le passage de la promenade à la contemplation, puis le basculement de la contemplation à l'état de rêverie méditative (p. 99) ;
- l'impression de suspension et de somnolence propre à cette « rêverie délicieuse » (p. 100).

Dans cette promenade – particulièrement connue pour annoncer le mouvement romantique et notamment l'émotion lyrique de Bernardin de Saint-Pierre dans *Paul et Virginie* (1788) –, la symbiose entre les paysages et les sentiments de l'écrivain est évidente. Les uns sont le reflet des autres : « Là le bruit des vagues et l'agitation de l'eau fixant mes sens et chassant de mon âme tout autre agitation la plongeaient dans une rêverie délicieuse où la nuit me surprenait souvent sans que je m'en fusse aperçu. » (p. 100)

LE TRAVAIL AUTOBIOGRAPHIQUE

Les Rêveries sont souvent considérées comme la suite des *Confessions* et font donc partie du cycle des récits autobiographiques de Rousseau (en opposition aux œuvres philosophiques). Traditionnellement, une autobiographie se définit comme « le récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité » (définition de Pierre Lejeune). De fait, *Les Rêveries*, écrites entièrement à la première personne du singulier, dévoilent de larges pans de la vie de l'homme :

- il y donne une description de sa vie quotidienne et de souvenirs plus anciens ;
- il y raconte ses grands malheurs et ses petits bonheurs ;
- il y justifie certains de ses actes très controversés comme l'abandon de ses enfants (p. 156) ;
- il y ouvre son cœur, notamment lorsqu'il évoque son amour défunt pour M^{me} de Warens.

Et pourtant, *Les Rêveries* s'écartent du genre autobiographique : ce n'est pas un compte-rendu périodique ou chronologique des événements d'une vie, mais plutôt une réflexion en mouvement, construite et écrite dans une certaine volonté d'édification.

Enfin, ces textes ont, pour Rousseau, une fonction différente de celle d'une autobiographie qui voudrait resituer dans leur vérité les épisodes du passé et les justifier. Les rêveries de l'auteur lui servent à jouir du présent. En couchant par écrit ses moments d'extase ou de bonheur, en pouvant ainsi les relire à loisir, c'est un moyen pour lui d'en jouir de nouveau (notons l'importance du vocabulaire lié au plaisir et à la sensation) : « Chaque fois que je les relirai m'en rendra la jouissance. » (p. 40)

Il est toutefois un point sur lequel le dernier ouvrage de Rousseau joue un rôle primordial dans son travail autobiographique : il renvoie l'image d'un homme vieilli, amoindri et qui sent sa fin proche. Les passages sont nombreux où il déplore sa déchéance physique et intellectuelle (« mon imagination tarie et mes idées éteintes », p. 142 ; « ma figure caduque », p. 158). La forme inachevée des *Rêveries* est une illustration forte et touchante de ce que fut l'œuvre testamentaire d'un grand penseur.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Rousseau se plait à décrire sa solitude. Il est toutefois amené à rencontrer et à vivre avec d'autres personnes – proches ou moins proches. Relevez et analysez ces passages.
- Qu'est-ce que le bonheur selon Jean-Jacques Rousseau ?
- *Les Rêveries* s'apparentent à un journal intime. L'auteur y prend toutefois souvent le lecteur à partie. Relevez ces passages et commentez-les.
- En quoi la pensée et l'attitude de Rousseau se rapprochent-elles et se différencient-elles de celles d'un philosophe stoïcien ?
- André Breton a écrit : « Rousseau : je me dis même que c'est sur cette branche – pour moi la première jetée à hauteur d'homme – que la poésie a pu fleurir. » Quels passages des *Rêveries* vous semblent relever davantage du lyrisme d'un poète que des méditations d'un philosophe ?
- Selon vous, Rousseau a-t-il renoncé définitivement à la société des hommes ?
- Étudiez comment raison, sentiments et sensations s'articulent dans *Les Rêveries du promeneur solitaire*.
- Dans la cinquième promenade, relevez et analysez les passages où l'âme de l'écrivain entre en communion avec les éléments naturels.
- En quoi cette œuvre de Rousseau préfigure-t-elle le romantisme ?

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- ROUSSEAU J.-J., *Les Rêveries du promeneur solitaire*, Paris, Flammarion, coll. « GF Philosophie », 1967.

SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *Du contrat social* de Jean-Jacques Rousseau
- Fiche de lecture sur *Émile ou De l'éducation* de Jean-Jacques Rousseau
- Fiche de lecture sur *Les Confessions* (Livres I-IV) de Jean-Jacques Rousseau
- Fiche de lecture sur *Profession de foi du vicaire savoyard* de Jean-Jacques Rousseau

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESSL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUD

- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince

SARTRE

- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr